

CYLINDRE HITTITE

DE LA COLLECTION DU COMTE TYSKIEWICZ

(PLANCHE IX)

Au cours de l'été de 1897, le comte Michel Tyskiewicz eut la bonté de m'envoyer le précieux cylindre qui fait l'objet de cette notice et qui lui était arrivé, il y a quelques années, de Syrie¹. Un moulage très soigné en fut exécuté au Musée de Saint-Germain. Avec l'agrément de l'aimable propriétaire, je présentai un exemplaire de ce moulage au Congrès des Orientalistes, tenu à Paris dans l'automne passé. Plusieurs personnes, et notamment le professeur Sayce, furent vivement frappées de la beauté et de l'intérêt de cette pièce. L'original, que j'avais renvoyé à Rome, vient de revenir à Paris, avec la collection du comte Tyskiewicz qui doit y être vendue aux enchères du 8 au 10 juin 1898. Dans le catalogue illustré publié, en vue de cette vente, par M. Froehner², le cylindre hittite figure sous le n° 241; il est reproduit, avec d'autres monuments de la glyptique, sur la planche XXVII, mais à plus petite échelle que sur notre planche et peut-être un peu moins distinctement.

Ce cylindre en hématite, d'une conservation irréprochable, est muni d'une poignée conique percée d'un trou, qui fait corps avec le cylindre (haut. 0^m,058; larg. 0^m,024). Il rappelle, au premier aspect, un objet de même destination, également en hématite, qui a été acquis par le Musée du Louvre comme provenant d'Aï-

1. De Chypre, suivant M. Froehner. Le comte Tyskiewicz m'avait dit seulement que l'objet lui était venu de Syrie.

2. *Collection d'antiquités du comte Michel Tyskiewicz*, décrite par M. W. Froehner. Catalogue orné de trente-trois planches. Paris, Rollin et Feuardent, 1897 (30 francs).

Bibliothèque Maison de l'Orient



157840

din en Lydie¹. Les analogies de détail entre ces deux cylindres sont telles qu'on doit les considérer comme les produits d'un même atelier. Dans l'un et dans l'autre, la scène principale est encadrée entre deux rangées de doubles spirales, décoration que l'on retrouve sur d'autres cylindres considérés comme hittites². L'attribution aux Hittites du cylindre de l'ancienne collection Tyskiewicz est d'autant plus certaine que la base offre un groupe de huit caractères hittites, également encadrés de spirales disposées suivant deux cercles concentriques.

La scène principale comprend deux épisodes : 1° un homme étendu sur une table, au-dessus duquel s'élèvent des flammes (A); deux personnages (B, C) placés à droite et à gauche, participant à l'opération (crémation ou sacrifice?). Au-dessous du personnage de gauche est un homme couché, réservé peut-être pour une opération ultérieure (D). A droite et à gauche, deux auxiliaires ou adorants (E, F); 2° à un niveau plus élevé, une scène d'adoration. Un homme assis sur un trône (G), précédé de deux lions debout portant un insigne en forme de croissant (on en voit un semblable sur le rocher de Ptérium)³, reçoit les hommages d'un personnage à deux têtes (H) suivi de trois hommes qui tiennent la crosse recourbée, le *lituus* des Hittites (I, J, K). Au-dessous de cette scène sont figurés différents objets, vases, trépieds, têtes d'animaux; on remarquera particulièrement, à droite, une œnochoé de type mycénien et, à gauche, des têtes d'animaux qui rappellent le vase à tête de vache découvert à Mycènes par Schliemann. Au milieu de ces objets paraît un personnage rampant (L), dont l'attitude est difficile à préciser; c'est peut-être un adorant apportant une offrande.

Enfin, entre les deux groupes, on aperçoit en bas deux quadrupèdes (taureau et lion) et, en haut, un petit personnage qui semble tenir les deux extrémités d'une corde (M).

1. Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art*, t. IV, fig. 381.

2. *Collection de Clercq*, pl. XXXV, nos 389, 391, 392, 395, 396, 399, 401. Voir aussi le cylindre hittite de Tarse, au Musée Ashmoléen d'Oxford.

3. Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art*, t. IV, pl. VIII.

La description qui précède est celle que j'ai lue, en septembre 1897, au Congrès des Orientalistes. Celle que vient de publier M. Froehner est quelque peu différente. Le personnage rampant (L) est, à ses yeux, un nageur tenant un poisson; mais son attitude est-elle bien celle de la natation? Le croissant supporté par les deux lions serait une barque. Dans les deux personnages D, E, M. Froehner voit « un guerrier casqué posant le pied sur le corps d'un ennemi renversé, qu'il achève d'un coup de lance. » J'avoue ne pouvoir me ranger à cette opinion. Il m'est non moins difficile d'admettre, avec M. Froehner, que les pointes indiquées verticalement au-dessus du corps de A représentent trois javelots; il me semble bien évident qu'il s'agit de flammes, de langues de feu, suivant une convention fréquente sur les cylindres assyro-babyloniens¹.

La figure M est, suivant M. Froehner, un personnage imberbe déployant son manteau. Il est difficile de rien affirmer à cet égard; même incertitude pour la figure F, où M. Froehner voit un homme « arrosé par l'eau d'un vase renversé au-dessus de sa tête. » Un monument comme celui qui vient de nous occuper est une pierre d'attente : on ne peut espérer l'expliquer entièrement que lorsqu'on en possédera un plus grand nombre du même style.

Salomon REINACH.

Juin 1898.

P. S. — Le cylindre en question a été acheté, avec toutes les pierres gravées de la même collection, par M. Ready, de Londres, pour la somme de 108,000 francs. L'acquisition a été faite pour le compte du Musée de Boston.

1. Voir, par exemple, l'intaille du Louvre, *ap. Maspero, Hist. de l'Orient*, t. 1, p. 656.





CYLINDRE HITTITE
DE L'ANCIENNE COLLECTION TYSKIEWICZ